Michel LORRILLARD[*]

REDÉCOUVRIR LE VAT HO PHRA KAEO DE VIENTIANE

INTRODUCTION

Le Vat Ho Phra Kaeo est le temple bouddhique de Vientiane le plus renommé et le plus visité (*cf*. ill. n° 1). Sa fréquentation a d'ailleurs récemment augmenté d'une façon exponentielle, en raison de la promotion soudaine d'un tourisme de masse dans la capitale laotienne[1]. À certaines heures de la journée, il est même devenu difficile de circuler sur la rue Setthathirat qui longe le monument, tant elle est obstruée sur ses côtés par de grands bus transportant majoritairement des visiteurs d'autres pays asiatiques (chinois, coréens, japonais, thaïlandais). Ceux-ci surpassent maintenant largement en nombre la « clientèle habituelle » qui, pendant longtemps, était composée principalement de touristes occidentaux voyageant de façon individuelle. Le choix de

[*] Maître de conférences à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO). Cette contribution a été présentée en anglais sous une forme réduite et synthétique ("Rediscovering the Vat Ho Phra Kaeo, Vientiane"), lors de deux événements à Bangkok : "SEAMO-SPAFA International Conférence", 10-14 juin 2024 et "On Inscriptions, Ancient Manuscripts and Archaeology in Southeast Asia", Silpakorn University / EFEO-Bangkok, 3 juillet 2024.

[1] L'année 2024 a été déclarée officiellement « l'année du tourisme » par les autorités lao qui, pour cela, ont assoupli considérablement les dispositions d'octroi de visas et facilité les moyens d'entrée au Laos, notamment à partir de la Chine (plus d'une douzaine de villes desservies depuis l'aéroport de Vientiane ; mise en circulation du train rapide reliant Kunming à la capitale lao ; etc.). La petite ville de Luang Prabang profite également de cette nouvelle politique, avec plus de 2,3 millions de touristes accueillis en 2024, le double de l'année précédente (*Vientiane Times* du 31 décembre 2024).

visiter en premier lieu le Vat Ho Phra Kaeo est dû pour une part au fait qu'il occupe une position centrale dans la ville, mais également et surtout parce que c'est le sanctuaire lao le plus imposant par sa taille – il se distingue nettement par ses proportions de tous les autres temples de fondation ancienne du Laos – et parce que c'est aujourd'hui le principal musée d'art religieux de la capitale, et même du pays.



Ill. n° 1. Vat Ho Phra Keo (ph. Catherine Raymond)

À l'inverse du Vat Sisaket et du That Luang, qui sont également devenus des musées d'art religieux, mais autour desquels une communauté de moines continue à vivre et à pratiquer des cérémonies, le Vat Ho Phra Kaeo n'est plus utilisé par le *saṅgha* lao à des fins rituelles bouddhiques. Il n'est dès lors plus qu'un musée – et le terme « *vat* » (temple) a même maintenant disparu dans la dénomination officielle qui ne fait plus référence qu'au « Ho Phra Kaeo »,

c'est-à-dire au « palais » (de la statue) du Phra Kaeo[2]. On verra plus loin que, d'une certaine manière, ce choix est en effet pertinent, même si des arguments solides montrent que l'appellation « *vat* » ne saurait être totalement effacée – et c'est pourquoi nous la conservons ici, comme l'ont fait avant nous des spécialistes en architecture religieuse et en histoire de l'art.

Si la réputation du Vat Ho Phra Kaeo est grande, il est toutefois paradoxal de constater que son histoire est très mal connue – mais la même réflexion pourrait être faite au sujet de tous les autres monuments religieux importants du Laos. L'historiographie officielle a bien retenu, tout en ayant oublié la véritable source de cette information, que la création du temple pourrait remonter à 1565, c'est-à-dire aux premières années de la période où Vientiane succéda à Luang Prabang comme capitale du royaume lao du Lān Xāng. Elle associe cependant implicitement cette date au monument qui est visible aujourd'hui – de la même façon qu'elle associe le That Luang actuel à la date de 1566, sans considération des cinq siècles qui se sont écoulés depuis. Or, pour le Vat Ho Phra Kaeo, tout comme pour le That Luang, il existe des sources écrites anciennes et des témoignages archéologiques significatifs qui attestent que, si ces deux monuments ont pu acquérir au cours des siècles une grandeur et une identité exceptionnelles, c'est avant tout parce que leur développement est profondément lié aux grands faits de l'histoire lao. Dans d'autres contributions, nous avons eu l'occasion de mettre en évidence la longue et riche histoire du That Luang et de son site – lequel était déjà un lieu de culte durant la seconde moitié du premier millénaire[3]. Nous essaierons ici de renseigner l'histoire spécifique du Vat Ho Phra Kaeo, qui est certes moins longue, mais assurément plus tourmentée et davantage en résonnance avec la conscience collective lao. Il apparaît que, jusqu'à très récemment, la plupart des sources relatives à l'histoire du Vat Ho Phra Kaeo n'avaient pas été identifiées, ou en tout cas pas de façon précise. Celles-ci sont en fait de différentes

[2] La dénomination officielle complète est maintenant « Phiphithaphan Sathan Heng Sat Ho Phra Kaeo », la première partie de la formule ayant le sens de « musée national ». Le terme « *ho* » désigne plus particulièrement un monument, un pavillon ou un édicule qui a pour fonction d'abriter un ou des objets sacré(s) ou précieux, même dans un contexte non bouddhique. Il est par exemple employé pour les édifices conservant les manuscrits, appelés « Ho Taipidok » (*tripiṭaka*). Le Ho Phra Bang, bâti au XX^{e} siècle à côté du (musée du) Palais royal de Luang Prabang est l'autre pavillon important du Laos associé à une statue précieuse.

[3] LORRILLARD, Michel, « Les inscriptions du That Luang de Vientiane : données nouvelles sur l'histoire d'un *stūpa* lao », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient (BEFEO)*, vol. 90-91, 2003-2004, pp. 289-348 ; « La plaine de Vientiane au tournant du second millénaire : données nouvelles sur l'expansion des espaces khmer et môn anciens au Laos (II) », *BEFEO*, vol. 100, 2014, pp. 38-107, en particulier pp. 60-72.

natures : une partie d'entre elles appartiennent aux catégories textuelles, d'autres relèvent purement de l'archéologie ou de l'histoire de l'art.

I. La fondation du Vat Phra Kaeo : les données historiographiques

Enquêter sur l'origine du Vat Ho Phra Kaeo, c'est bien sûr, avant tout, étudier l'histoire de la statue du Phra Kaeo – le Buddha d'émeraude – pour laquelle le temple a été spécifiquement fondé[4]. Les sources écrites les plus anciennes relatives à l'histoire de cette statue sont trois chroniques religieuses rédigées en pâli à la fin du XV^e^ et au XVI^e^ siècles[5]. Il est probable que ces textes aient été eux-mêmes établis sur la base de modèles vernaculaires, un peu antérieurs, mais ceux-ci ont alors été perdus et ne sauraient être confondus avec les versions thaïes ou lao plus tardives qui se distinguèrent très vite par des ajouts et des extrapolations. On peut rappeler ici que les textes composés en langue pâlie, produits d'une érudition exceptionnelle – que seuls quelques rares lettrés possédaient – ont cet avantage précieux de se transmettre d'une façon quasiment figée, car ils ne sont l'œuvre que d'un seul auteur dont le nom et le savoir sont habituellement mis en évidence et par là-même retenus. Au contraire des textes en langue vernaculaire, qui étaient complétés et même souvent remaniés au cours des siècles, les textes en langue sacrée n'étaient guère sujets à des modifications lorsqu'ils étaient recopiés. Tout au plus étaient-ils altérés, en raison des fautes (erreurs de lecture, confusion de caractères, oublis, etc.) commises par les scribes qui maîtrisaient peu les subtilités de la langue religieuse[6].

Parmi les trois chroniques pâlies qui relatent l'histoire du Phra Kaeo, deux sont plus particulièrement connues en Thaïlande où elles ont donné lieu à des traductions. Il s'agit du *Ratanabimbavaṃsa*, œuvre du moine Brahma-

[4] Il y a quelques autres exemples de temples fondés pour abriter une statue précieuse, comme le Vat Vixun de Luang Prabang initialement destiné au Phra Bang, mais dans ce cas spécifique l'édifice prit le nom du roi qui ordonna sa construction, v. LORRILLARD, M., « Épigraphie et historiographie lao : le cas d'une inscription du Vat Vixun relative au Phra Bang », *Péninsule*, n° 85, 2022 (2), pp. 99-127.

[5] Des articles pionniers avaient déjà mis en évidence ces sources : CŒDES, George, « Note sur les ouvrages pâlis composés en pays thaï », *BEFEO*, t. XV, 1915, pp. 39-46, en particulier p. 46 ; LINGAT, Robert, « Le culte du Bouddha d'émeraude », *Journal of the Siam Society* (*JSS*), vol. XXVII, 1935, pp. 9-38.

[6] Le caractère sacré des textes en langue pâlie interdisait lui-même toute modification, sauf à produire des commentaires indépendants qui se figeaient à leur tour.

rājāpañña, entièrement consacrée au Phra Kaeo[7] – et de la *Jinakāla-mālī,* œuvre plus générale du moine Ratanapañña, dont un large chapitre rapporte l'histoire de la statue[8]. Ces deux textes, dont la rédaction a été arrêtée avant le milieu du XVI^e^ siècle, donnent pour dernier cadre aux pérégrinations de l'image sacrée le royaume du Lān Nā, c'est-à-dire le nord de la Thaïlande actuelle. Un troisième texte, l'*Amarakaṭabuddharūpanidāna*, œuvre du moine Ariyavaṃsa qui fut très probablement lui aussi originaire du Lān Nā, se clôt sur l'introduction de la statue dans le royaume lao du Lān Xāng et étend la chronologie jusqu'à 1570. Sa rédaction est donc postérieure à cette date, mais sans doute de très peu. Le texte pâli, qui n'a pas encore été édité et dont il ne subsiste que de très rares recensions manuscrites[9], a donné lieu très vite à une traduction en vernaculaire, d'abord sous la forme d'un *nissaya* (lao : *nitsai*), c'est-à-dire d'une composition faisant alterner des propositions en pâli et leurs gloses en lao, puis d'une version totalement lao[10]. Cette dernière traduction est considérée en Thaïlande comme la version luangprabannaise de la chronique du Phra Kaeo[11]. Elle est moins valorisée que les versions traduites en thaï du *Ratanabimbavaṃsa* et de la *Jinakālamālī*.

Des recherches récentes sur le processus d'élaboration de l'historiographie lao (prenant en compte des sources épigraphiques du XVI^e^ siècle) ont montré la très grande importance de l'*Amarakaṭabuddharūpanidāna*, ainsi que celle d'un autre texte en pâli composé par le même Ariyavaṃsa, l'*Aḍḍhabhāga-*

---

[7] Comme l'indique R. Lingat (« Le culte […] », *loc. cit*., p. 9), « Le texte du *Ratanabimbavaṃsa*, accompagné d'une traduction siamoise, a été publié en 1913 par les soins de la Bibliothèque Vajirañāṇa ». D'autres éditions ont suivi par la suite.

[8] CŒDÈS, G., « Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental », *BEFEO*, t. XXV, 1925, pp. 1-201, en particulier, pp. 4-140 ; JAYAWICKRAMA, N.A., *The Sheaf of Garlands of the Epochs of the Conqueror*, London, Pali Text Society, 1969, 235 p.

[9] Javier Schnake a récemment traduit en anglais ce texte à partir d'une version manuscrite conservée dans les archives de l'EFEO. Je le remercie de m'avoir transmis la primeur de ce travail.

[10] NOTTON, Camille, *The Chronicle of the Emerald Buddha*, Bangkok, The Bangkok Times Press, 1932, 52 p. (une seconde édition identique date de 1933). L'auteur a effectué la traduction « from a manuscript on palm leaves found in Chiang Mai, the text of which is in the Pali language, each phrase being followed by a translation in the dialect of Chiang Mai (yuon) ». On comprend toutefois que C. Notton a travaillé surtout sur les parties en vernaculaire, qui doivent être très similaires (voire équivalentes) à celles de la langue lao. Dans LINGAT, R., « C. Notton : The Chronicle of Emerald Buddha », *BEFEO*, t. XXXII, 1932, pp. 526-530, on trouve un compte-rendu très avisé de ce travail, corrigeant certaines lacunes.

[11] *Cf.* LINGAT, R., « C. Notton […] », *loc. cit*., p. 527. Il existe plusieurs éditions siamoises de cette version. C'est en effet à Luang Prabang que l'on trouve les versions manuscrites bilingues les plus intéressantes (sous d'autres titres) de l'*Amarakaṭabuddharūpanidāna*, *cf. infra*.

buddharūpanidāna, lui aussi très rare[12]. L'essentiel du contenu de ce dernier s'est toutefois diffusé au Laos sous la forme de plusieurs versions d'une traduction vernaculaire dont l'une est connue aujourd'hui sous le nom de « chronique du Phra Bang » (« Tamnan Phra Bang »), l'autre statue très précieuse du royaume lao[13]. L'analyse comparative et critique de toutes les sources manuscrites retrouvées, dont il est maintenant possible d'établir une sorte de représentation stratigraphique, prouve alors que l'*Aḍḍhabhāga-buddharūpanidāna* et l'*Amarakaṭabuddharūpanidāna*, qui se complètent et fournissent des données historiques sur les règnes au Lān Xāng entre le milieu du XIV[e] siècle et le troisième quart du XVI[e] siècle, constituent la genèse de la tradition historiographique lao et sont plus spécifiquement à l'origine des chroniques de Luang Prabang[14].

La chronique du Phra Kaeo composée par Ariyavamsa peu après 1570, très probablement à Vientiane, est donc de façon générale une source très fiable pour l'histoire lao[15]. Sa crédibilité historique pour cette période est en tout cas grande, puisqu'elle a été testée de façon concluante – grâce aux sources épigraphiques – pour des faits concernant Luang Prabang sous le règne de Phothisarat (1520-1548)[16], c'est-à-dire antérieurement à l'arrivée de la statue, mais aussi pour des passages qui sont immédiatement postérieurs, ainsi la référence faite à des travaux concernant un reliquaire de Vientiane qui n'est autre que le That Luang[17]. La rare recension pâlie du texte montre toutefois

[12] Les archives de l'EFEO possèdent une version de l'*Aḍḍhabhāgabuddharūpanidāna*, copie d'une des cinq recensions conservées par la Bibliothèque nationale de Bangkok, seule institution asiatique qui en ait apparemment préservé le contenu. Je remercie infiniment Javier Schnake de m'avoir communiqué très tôt la traduction de ce texte. Celle-ci doit paraître prochainement, ainsi que l'édition critique du manuscrit, dans le *Journal of Pali Text Society*. Sur l'importance de ces deux textes pâlis, *cf*. LORRILLARD, M., « Regards croisés sur l'historiographie et l'épigraphie du Lān Xāng : le cas d'édit royaux relatifs à la pratique religieuse au XVI[e] siècle », *Péninsule*, n° 82, 2021 (1), pp. 23-68.

[13] On trouvera dans PAVIE, Auguste, *Recherches sur l'histoire du Cambodge, du Laos et du Siam (Mission Pavie Indo-Chine 1879-1895 – Études diverses II*, Paris, Ernest Leroux éditeur, 1898, 494 p.) une version sommaire traduite en français de cette chronique sous le nom de « Histoire du Pra-Bang » ch. II & III, pp. 111-117.

[14] De ces textes pâlis procède à l'évidence la tradition vernaculaire qualifiée plus tard de « phongsavādān ». La tradition lao concurrente du *Nithān Khun Borom* a été également influencée par ces textes, mais a tenté de s'en distinguer en créant un récit alternatif, qui n'est pas moins intéressant.

[15] Étant donné le caractère très synthétique de la chronique, les informations historiques qui sont données sont malheureusement relativement succinctes.

[16] Nous pensons en particulier à l'édit proscrivant le culte des génies en 1527 et à la construction simultanée du Vat Savanthevalok (*svargadevaloka*), aujourd'hui appelé Vat Sangkhalok.

[17] Ces travaux sont bien situés en 1566, comme le prouve la première stèle inscrite du monument. D'autres détails attestant l'identification s'y ajoutent, ainsi la mention des deux

une lacune juste après avoir rapporté l'installation du roi Setthathirat (1548-1571) à Vientiane autour de 1560[18]. Il faut pour s'en rendre compte se référer à la version bilingue de la chronique – le *nitsai* (ou *lam*) *Phra Kaeo* – comme celle d'un manuscrit du Vat Sen de Luang Prabang, qui a conservé en pâli et en lao le passage manquant[19]. Celui-ci se rapporte à la construction d'un édifice en 1564 ou 1565 (selon le calendrier utilisé) pour abriter à la fois les statues du Phra Kaeo et du Phra Saek Kham, toutes deux venues du Lān Nā[20]. L'analyse de la terminologie est ici significative : on aurait pu s'attendre à ce que soient utilisés les mots « *vat* », « *vihān* » ou « *ārāma* », désignant plus proprement un sanctuaire bouddhique, mais le texte pâli emploie le composé « *buddhagharapāsāda* » (Buddha-maison-palais), traduit en lao par « *prāsāt-ho-phra-kaeo* » qui se rapporte davantage à un monument du type « palais ».

Une stèle de fondation du (Prāsāt) Ho Phra Kaeo a certainement existé, comme ce fut le cas d'un certain nombre de temples datant du XVI^{e} siècle (ainsi que le révèlent une trentaine de témoignages lithiques retrouvés dans la proche région de Vientiane), mais elle a alors disparu et il est fort peu probable

---

noms anciens du *stūpa*, les origines mythiques, la donation d'esclaves, la présence des trente « clochetons » symbolisant les *paramī*, etc.

[18] Cette installation semble fixée par le texte en 1564, mais d'autres sources historiques montrent qu'elle pourrait être antérieure de quelques années. Durant cette même période, entre 1560 et 1563, un traité d'alliance est scellé entre Setthathirat et le roi d'Ayutthaya, les deux royaumes lao et siamois étant tous deux gravement menacés par des invasions birmanes qui se produiront d'ailleurs peu après (v. LORRILLARD, M., *Les chroniques royales du Laos*, thèse de doctorat, École Pratique des Hautes Études, Paris, 1995, pp. 146-158). Ce traité est conservé sous la forme d'un document épigraphique exceptionnel, la stèle de Dan Xai ou de Sri Song Hak, conservée depuis 1954 au musée du Vat Ho Phra Kaeo, après avoir été déposée quarante années au musée de Hanoi où elle fut étudiée et traduite par Louis FINOT (« Notes d'épigraphie XIV - Les inscriptions du musée de Hanoï », *BEFEO*, t. XV, 1915, pp. 28-36). Le choix du site de Dan Xai (province de Lœi, Thaïlande), où a été érigée cette stèle gravée sur deux faces (un texte rédigé en écriture *tham* par un scribe du Lān Xāng, un texte rédigé en écriture *khom*/khmère par un scribe d'Ayuthya), est d'un point de vue géographique d'une très grande pertinence, puisqu'il se situe au point de séparation (et par là même de contact) le plus facilement franchissable entre le bassin du Mékong et celui de la Ménam Chao Phraya. Il permettait également, par voie d'eau, un accès aisé vers Luang Prabang aussi bien que vers Vientiane. L'inscription de Dan Xai indique qu'en 1560 le roi lao régnait dans le 'Muang Candapuri', c'est-à-dire Vientiane, sachant que cette cité est déjà qualifiée de 'ville royale', donc de capitale, dans une inscription de Phon Phixai (province de Nong Khai, Thaïlande) datée de 1535.

[19] Nous avons pris comme texte de référence un manuscrit copié en 1922 [PLMP (Preservation of Lao Manuscripts Programme) & DLLM (Digital Library of Lao Manuscripts) 06 01 07 13 307 03]. Certaines copies s'avèrent toutefois plus anciennes (seconde moitié du XIX^{e} siècle).

[20] Pour la statue du Phra Saek Kham – non formellement identifiée à ce jour – il existe également une tradition propre attribuée à Ariyavamsa, mais qui ne fournit pas d'éléments historiques pour le Laos. Des études plus poussées sur le sujet s'avèrent nécessaires.

qu'elle ne soit jamais retrouvée. Quand Ariyavamsa, auteur de l'*Amarakaṭabuddharūpanidāna*, fait référence à la construction de l'édifice abritant les deux statues, il ajoute que celles-ci furent vénérées nuits et jours et que Setthathirat avait fourni tous les accessoires nécessaires, à commencer par les bols à aumône, les ombrelles, les plats, les plateaux à pied, faits de joyaux, d'argent et d'or. Ce sont probablement des informations qui figuraient dans l'acte de fondation. Elles furent alors mémorisées et reportées dans la chronique, de la même manière que certaines informations offertes par le texte de la stèle du That Luang datée de 1566 (*cf. supra*). À travers ces données, il apparaît toutefois qu'on ait bien la confirmation que le Prāsāt Ho Phra Kaeo, en plus d'être considéré comme un palais, était un sanctuaire occupé par des moines. La pratique de grands rituels rendait en tout cas nécessaire la présence d'un important personnel.

L'emplacement exact de ce temple originel ne peut être attesté formellement, mais il n'y a guère de raisons de penser qu'il ait pu se situer ailleurs qu'à la place de l'édifice actuel. Il se positionnait manifestement dans le même espace que le Palais royal, entre ces deux autres grands temples déjà existants qu'étaient le Vat Kang et le Vat Phya Vat[21]. Le caractère massif de la base de l'édifice, unique au Laos, est en tout cas à mettre en parallèle avec la typologie de certains temples et *stūpa* du Lān Nā. Elle pourrait donc témoigner, dès le second tiers du XVI[e] siècle, de la construction en cet endroit d'un large et haut sanctuaire, comparable à ceux qui pouvaient exister à Chiang Mai et à Chiang Saen où, rappelons-le, Setthathirat régna probablement une bonne dizaine d'années, si on totalise celles qu'il passa dans les deux cités de façon discontinue entre 1546 et 1560. Le That Luang lui-même, dans un état antérieur révélé par des travaux de restauration en 1930, atteste de liens artistiques évidents avec l'architecture religieuse du Nord de la Thaïlande au moment de son âge d'or[22]. Il est utile de préciser que le terme pâli *pāsāda*, dont nous avons déjà souligné la singularité en citant l'*Amarakaṭabuddharūpanidāna*, s'applique habituellement à un monument comportant des fondations hautes, comme c'est exactement le cas, de façon exceptionnelle, pour le Vat Ho Phra Kaeo.

Après avoir établi ces constats relatifs à une première phase de construction datant du milieu du XVI[e] siècle, il est très difficile d'obtenir d'autres informations sur l'histoire de l'édifice et de la statue du Phra Kaeo pendant les deux

[21] Pour une description de ces deux temples anciens de grande taille, *cf.* PARMENTIER, Henri, *L'art du Laos*, PEFEO, Paris, EFEO, 1954 – édition révisée par Madeleine Giteau, Paris, EFEO, 1988, vol. Texte (404 p.), pp. 92-97.

[22] LORRILLARD, M., « Les inscriptions du That Luang […] », *loc. cit.*

siècles qui suivent. Seul le témoignage rapporté du Père jésuite Giovanni-Maria de Leria, présent à Vientiane dans les années 1640, apporte quelques indications sur le Palais royal. Celui-ci est dit être très grand – on pouvait le prendre pour une ville – et abritant beaucoup de monde[23]. Il est à peu près sûr que le *prāsāt* construit pour la statue du Phra Kaeo était alors intégré à cet espace.

La première invasion de Vientiane par les armées siamoises, en 1779, fut bien évidemment un événement capital pour l'histoire du Phra Kaeo et de son temple. On sait en effet qu'elle donna lieu à des déportations et à des pillages, et que la fameuse statue fut d'abord emportée à Thonburi, puis installée dans la nouvelle capitale à Bangkok où un somptueux temple fut construit à son intention, à partir de 1783. Les sources lao ne disent pratiquement rien à propos de ces faits. Les véritables annales de Vientiane ont disparu et il ne subsiste de cette tradition historiographique lao centrale qu'une courte chronique (le *Chotmay Het Yo Viengchan*), associant une liste d'années à des événements mentionnés de façon très lapidaire, voire confuse (pour 1779, il est juste écrit que Vientiane fut vaincu). Heureusement, les sources siamoises offrent davantage d'informations et l'on apprend notamment que les statues du Phra Kaeo Morakot et du Phra Bang, qui étaient alors conservées dans un « *vihān* » du palais du roi du Lān Xāng, furent dans un premier temps « invitées » à traverser le fleuve pour être installées sur la rive opposée, à Phan Phao, dans un nouvel « *ārāma* ». Elles n'y restèrent toutefois guère et poursuivirent rapidement leur chemin vers Thonburi[24]. La mention du *vihān* est ici intéressante, car le terme diffère de ceux qui étaient employés précédemment dans l'*Amarakaṭabuddharūpanidāna* et ses versions vernaculaires, en particulier celui de « *pāsāda / prāsāt* », peut-être pour dévaloriser le monument de Vientiane. L'importance qu'accorde la chronique siamoise au départ du Phra Kaeo et du Phra Bang, alors que bien d'autres éléments relatifs à la conquête de Vientiane sont passés sous silence, montre en tout cas l'extrême valeur qui était accordée à ces statues. Leur sacralisation n'avait en rien diminué depuis le XVI^e^ siècle, et il est certain qu'elles étaient encore considérées à la fin du XVIII^e^ siècle comme des objets de légitimation du pouvoir très importants. Il ne semble pas qu'à l'issue de cette première victoire siamoise à Vientiane des

[23] *Relation nouvelle et curieuse des royaumes de Tonquin et de Lao* – Traduite de l'Italien du P. de Marini Romain – Paris, Germain Clouzier, 1666, pp. 341-342. Voir également NÉPOTE, Jacques & VIENNE (de), Marie Sybille (éditeurs), « Père Giovanni Filippo de Marini – Relation nouvelle et curieuse de Lao – milieu du XVII^e^ siècle », *Péninsule*, n° 63, 2011 (2), pp. 73-170, en particulier pp. 101-102.

[24] Version « Phraratchahatthalekha » du *Phra Ratchaphongsawadan*, vol. 2, Krom Silapakorn, 2535 B.E. (1992), p. 222.

destructions de monuments aient été perpétrées, contrairement à ce qui se passa quelque cinquante années plus tard, en 1828.

II. LES LEÇONS D'UNE STÈLE DE (RE)FONDATION (1813)

Nous avons indiqué précédemment que la stèle de fondation du Vat Ho Phra Kaeo, présumée avoir été gravée autour de 1564, n'avait pas été retrouvée. Il existe toutefois pour ce temple une autre source épigraphique qui, bien que postérieure de trois siècles, possède un intérêt tout à fait exceptionnel. Ce document a été négligé jusqu'à présent et fut manifestement ignoré par les quelques grands érudits lao du siècle dernier, qui ne se basaient alors guère que sur les textes manuscrits (en particulier sur les chroniques de Luang Prabang) pour reconstituer une histoire lao[25]. Cette méconnaissance ou ce désintérêt s'expliquent principalement par le fait que cette inscription – en l'occurrence une grande stèle gravée sur ses deux faces – se trouve sur la rive faisant face au temple, à quelques centaines de mètres à peine, mais en Thaïlande (depuis la fixation des frontières en 1893 par les autorités françaises et siamoises, détachant ainsi de larges pans de l'ancien territoire du royaume lao du Lān Xāng), dans le village de Phan Phao, en un lieu qui est par ailleurs de longue date un camp militaire, et dont l'accès est évidemment protégé. Pourtant, elle n'était pas passée totalement inaperçue, car les archives de l'EFEO conservent l'estampage de sa première face, en même temps que les estampages de quelques autres stèles de la rive droite du Mékong, dans la province de Nong Khay. Nous ne connaissons pas la date ni l'auteur de cet estampage, mais il fut probablement réalisé durant le second quart du XX^{e} siècle[26].

[25] Le Maha Sila Viravong, qui fut (et reste) le plus grand lettré et historien lao, ne semble pas avoir connu cette source. Il mentionne bien la construction d'un pont sur le Mékong en face de Vientiane – une information qui figure dans notre document épigraphique, où elle est alors parfaitement contextualisée – mais cet événement a également été retenu par la courte chronique de Vientiane.

[26] Henri Parmentier (*L'art du Laos*), lors d'une grande mission menée au Laos en 1911, a bien étudié des temples situés sur la rive siamoise et signalé l'existence de quelques inscriptions, mais ces édifices sont situés soit en amont, soit un peu en aval (à commencer par l'ancienne ville de Vieng Khuk) de Vientiane. Il semble qu'aucun vestige important n'ait été signalé en face de la capitale lao à ce moment-là. La petite dizaine d'estampages d'inscriptions sur stèle de la rive droite qui sont conservés à l'EFEO, avec un nombre à peu près équivalent d'estampages réalisés à Vientiane même, ont probablement été effectués dans les années 1920 ou 1930, au moment où l'EFEO restaurait le Vat Sisaket et le That Luang, sous la conduite de Charles Batteur et de Louis Fombertaux.

La gravure de la stèle paraît avoir été finalisée en 1813 – c'est-à-dire pendant le règne de Chao Anouvong, le dernier souverain de Vientiane[27] – et il est possible qu'elle fût apportée à Phan Phao en 1828, à l'issue de la destruction de la capitale lao par les armées siamoises, sur le même lieu où avaient transité cinquante ans plus tôt le Phra Kaeo et le Phra Bang. On sait que ce qui restait de la population de Vientiane fut également transféré sur la rive droite, et que bien d'autres objets et documents furent emportés à Bangkok ou dispersés dans l'actuelle région « issane ». Mais nous verrons qu'une autre explication, plus contextualisée, peut être également donnée à cette localisation actuelle de l'inscription. Ce document est à peine signalé par les historiens thaïlandais qui, il est vrai, ont jusqu'à présent peu analysé les sources épigraphiques riveraines du Mékong d'époque lao. Dhawaj Poonothoke l'a toutefois décrite et publié son contenu dans son important recueil sur les inscriptions du Nord-Est de la Thaïlande[28]. La stèle est alors présentée comme étant attachée dès l'origine à l'endroit de la découverte, où seul le soubassement en ruine d'un petit édifice en briques a été retrouvé. Curieusement, c'est cette structure que l'épigraphiste thaï identifie comme l'objet de l'inscription. À l'évidence, les ruines n'ont toutefois aucun rapport avec le grand monument, richement décoré et supérieurement considéré, dont il est question dans la stèle[29]. Le nom de ce dernier apparaît dans les cinquième et septième lignes de la première face de la stèle : il s'agit du Vat Ho Phra Kaeo[30], et il ne fait alors aucun doute que celui-ci désigne bien le temple qui est situé juste en face, sur la rive aujourd'hui laotienne.

Avec ses 70 lignes larges gravées dans le grès, sur deux faces, plus 5 lignes courtes entourant le disque horoscopique, cette inscription lithique est en fait le plus long témoignage épigraphique lao jamais retrouvé, aussi bien au Laos que dans le nord-est de la Thaïlande (*cf.* ill. n° 2). Il s'agit donc d'un témoignage d'exception, dont on se rend toutefois très vite compte qu'il peut être

[27] Chao Anouvong faisait partie des jeunes princes qui, suite à la conquête de Vientiane en 1779 par les armées siamoises, furent emmenés en otage et passèrent de nombreuses années à Bangkok, précisément au moment où cette capitale se construisait. Il dut assister à la construction des premiers grands temples, dont le Wat Phra Kaeo. Il fut renvoyé à Vientiane par Rama I[er] en 1804 pour y régner à la suite de ses frères chao Nanthasen et Chao Inthavong.

[28] POONOTHOKE, Dhawaj, *Silacareuk Isan Samay Thai-Lao – The Northeastern Thai Inscriptions*, Bangkok, Rama Khamheng University, 1987, pp. 381-392 (en thaï).

[29] Ce petit édifice pourrait être en revanche l'*ārāma* qui, selon la version « Phraratchahatthalekha » de la chronique d'Ayuthya, aurait été construit pour abriter provisoirement le Phra Kaeo et le Phra Bang.

[30] Le nom du temple est mentionné une première fois pour indiquer qu'il est le bénéficiaire de l'ordonnance royale et une seconde fois pour indiquer qu'il fait l'objet de travaux.



Ill. n° 2. Estampages de la stèle du Vat Ho Phra Kaeo (© The Princess Maha Chakri Sirindhorn Anthropology Centre Database)

comparé avec un document épigraphique extrêmement proche, tant par sa taille, que par sa date et son contenu : la stèle du Vat Sisaket – temple autrefois appelé Vat Satahassavihārārāma (le nom évoque en pâli le chiffre cent-mille et correspond ainsi à l'appellation lao « Vat Saen » qui désigne par exemple un des sanctuaires les plus importants de Luang Prabang) – avec ses 51 lignes pleines et ses 4 lignes courtes entourant le disque horoscopique, gravées sur une belle plaque de schiste, haute de 2 m (*cf.* ill. n° 3)[31]. La coïncidence n'a rien de fortuit. D'abord parce que le Vat Ho Phra Kaeo et le Vat Sisaket se font pratiquement face, quoique orientés de façon différente[32]. Ensuite parce que pour un œil averti, que ne trompent pas leur différence de taille et leur disposition, les deux édifices se ressemblent énormément, ayant été à

[31] GAGNEUX, Pierre-Marie, *Contribution à la connaissance de la civilisation laotienne d'après l'épigraphie du royaume de Vientiane (XV^e^ – XIX^e^ siècles)*, Paris, Thèse de doctorat, EHESS, 1975, 521 p. (en particulier pp. 332-349).

[32] Le Vat Ho Phra Kaeo est orienté de la même façon que le Vat Kang et le Vat Phya Vat (Sud 40° Est), temples qui datent également du XVI^e^ siècle, de façon à être parallèles au Mékong, quitte à se distinguer légèrement de la tradition qui situe la façade pleinement à l'Est. Curieusement, le Vat Sisaket lui est perpendiculaire (Sud 40° Ouest). Cette différence semble bien attester de deux époques de fondation distinctes.

l'évidence l'objet de travaux de décoration et d'embellissement quasiment identiques. Enfin parce que les textes épigraphiques lithiques lao datés du XIX^e^ siècle sont en fait extrêmement rares (il n'en existe pas d'autres pour la région de Vientiane) – la grande époque de production d'inscriptions sur stèle, en particulier royales, étant le XVI^e^ siècle et le début du XVII^e^ siècle[33].

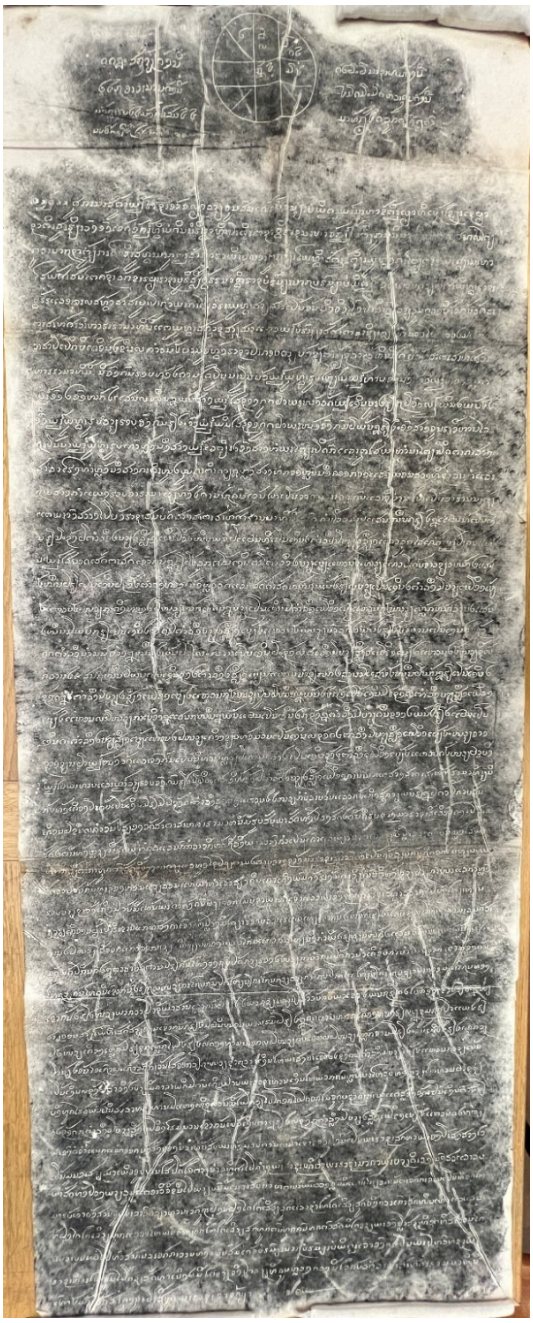
La similitude entre la stèle du Vat Ho Phra Kaeo et celle du Vat Sisaket est en réalité tellement importante que leur étude ne peut plus être entreprise, désormais, que d'une façon comparative. Il est en effet certain que la première a servi directement de modèle à la seconde. Les deux textes indiquent chacun de façon précise deux dates correspondant au commencement de travaux, puis à des festivités organisées pour leur achèvement. La stèle du Vat Ho Phra Kaeo donne respectivement le mercredi 10 avril 1811 et le lundi 15 février 1813. La stèle du Vat Sisaket donne le jeudi 4 mars 1819 et le jeudi 6 mai 1824. Seule une dizaine d'années sépare donc les deux rédactions – et les travaux menés dans le second temple ne semblent avoir commencé que six années à peine après l'achèvement de ceux menés dans le premier[34].

Les deux textes sont par ailleurs structurés de façon identique : après avoir indiqué la première date, ils annoncent que le texte est une ordonnance royale (*rāja-ājñā*) et qu'elle procède de Chao Anouvong, dont le nom n'apparaît pas tel quel, mais formulé dans une longue titulature royale, savante et élogieuse, composée d'une vingtaine de qualificatifs. Le bénéficiaire de l'acte est alors précisé, à savoir le Vat Ho Phra Kaeo dans le premier cas, et le Vat Satasahas-savihārārāma dans le second. Il est fait ensuite référence aux différents travaux qui ont été entrepris dans chaque édifice, puis suivent la mention du nombre d'hommes et de femmes choisis pour le service du temple, ainsi qu'une liste détaillée des matériaux employés pour les travaux, avec leur quantité, leur poids et leur valeur.

Dans chaque inscription, une seconde partie, aussi longue que la première, est ensuite consacrée aux célébrations effectuées à la fin des travaux, ainsi qu'aux très nombreuses donations qui furent faites, en particulier au clergé. Dans la stèle du Vat Ho Phra Kaeo, juste après l'annonce de la célébration et juste avant la liste des donations, un très intéressant passage fait référence à la construction d'un pont traversant le Mékong, afin que les allées et venues des

[33] Il est intéressant de noter que juste après la destruction de Vientiane, on voit apparaître quelques grandes inscriptions lao dans le sud-est de la région « issane », notamment dans la province d'Ubon Ratchathani.

[34] Il est possible, mais cela reste à étudier, que des travaux d'embellissement aient été menés au même moment sur d'autres grands temples de la ville.



Ill. n° 3. Estampage de la stèle du Vat Sisaket (archives EFEO)

fidèles soient facilitées[35]. Il est donc possible que ces célébrations aient eu lieu sur la rive droite du Mékong (le Vat Ho Phra Kaeo étant trop près du Palais royal, auquel la population n'avait pas accès) et que le texte de la stèle, qui s'étend très largement sur celles-ci, ait été gravé sur place. Nous aurions ainsi une explication logique de la présence de la stèle à Phan Phao. L'hypothèse du transfert de celle-ci depuis la rive gauche du Mékong, en lien avec les exactions siamoises de 1828, ne peut cependant être écartée.

Il est important de s'arrêter ici sur la signification exacte du verbe employé en première instance dans les deux inscriptions pour définir les actions générales qui furent entreprises dans chaque temple. Il ne s'agit pas du terme « *sāng* » (ສ້າງ) – construire – employé ensuite dans l'inscription du Vat Sisaket pour désigner plus précisément l'addition d'édifices secondaires, comme un petit vihān (p. *vihāra*), un *stūpa*, une bibliothèque, des *kuṭī*, etc., mais du terme « *yo* » (ຍໍ) – dont le sens littéral est « élever », « tendre vers le haut » – et que l'on pourra traduire ici par « rehausser », « embellir », « magnifier ». La distinction est importante, car elle indique que les deux temples existaient déjà – et que l'objet des travaux était en fait de leur donner une valeur et une beauté encore plus grandes. Il semble alors plus aisé d'imaginer le Vat Sisaket avant les travaux de 1819 que le Vat Ho Phra Kaeo avant ceux de 1811. Le premier paraît en effet n'avoir été constitué au départ que d'un seul édifice, son sanctuaire principal, qui présentait encore une décoration basique. C'est le temple qui bénéficia alors des plus grands développements au niveau de son aménagement d'ensemble. Il n'est pas sûr que sa fondation originelle soit toutefois nettement antérieure aux travaux de complétion. Son sanctuaire, dont le plan d'ensemble montre déjà une influence siamoise, ne peut guère avoir été construit avant la fin du XVIII[e] siècle. Pour le Vat Ho Phra Kaeo, les travaux commencés en 1811 paraissent avoir concerné surtout la décoration, comme le mettent en évidence des matériaux mentionnés par l'inscription. Ceux-ci furent presque aussi importants en nombre et en valeur que ceux qui furent utilisés pour le Vat Sisaket, où pourtant des constructions d'autres structures sont mentionnées. Il est alors probable que des travaux de gros œuvre avaient également été effectués au Vat Ho Phra Kaeo, en lien avec les nouveaux canons esthétiques en faveur à Bangkok à partir de la fin du XVIII[e] siècle. En

[35] Cette information est mentionnée également dans certaines versions manuscrites du *Chot May Het Yo Vieng Chan* (*Chronique courte de Vientiane*) pour l'année 1174 de la petite ère (1812/1813 A.D.). Le Maha Sila VIRAVONG, dans son *Phongsavadan Lao* et sa version traduite en anglais (*History of Laos*, Paragon Book Reprint Corp., New York, 1964, 147 p., en particulier p. 111), indique correctement le lieu de construction de ce pont – à proximité de Ban Si Chiang Mai (en face de Vientiane) – mais extrapole de façon erronée en évoquant le Wat Chang Pheuak.

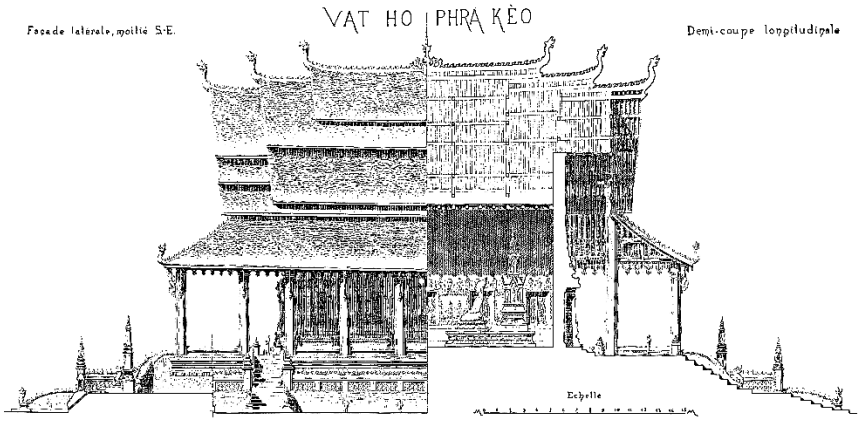
ce qui concerne l'emploi du fer, en tout cas, le poids de ce matériau au Vat Ho Phra Kaeo est pratiquement quatre fois supérieur à celui du Vat Sisaket, ce qui est significatif de grosses modifications structurelles.

III. ÉLÉMENTS D'UNE HISTOIRE ARCHITECTURALE

Le Vat Ho Phra Kaeo devait déjà avoir son aspect impressionnant en 1778, quand il abritait encore le fameux palladium, juste avant que Vientiane fût attaquée et défaite pour la première fois par les Siamois. L'impression puissante qu'il dégage est d'abord due au haut soubassement, une forme architecturale exceptionnelle au Laos et qui pourrait bien relever d'une influence initiale et significative du royaume du Lān Nā, comme ce fut également le cas pour le That Luang et bien d'autres constructions datant du XVI^{e} siècle. C'est ce soubassement, ainsi que l'absence d'autres aménagements autour, qui conduisent aujourd'hui le public à percevoir de façon très différente le Vat Ho Phra Kaeo et le Vat Sisaket. Mais la grande similitude architecturale des deux temples avait en fait été remarquée très rapidement par les premiers observateurs avertis. Elle avait déjà été mise en évidence par le capitaine Lunet de Lajonquière dans son étude sur Vientiane et ses temples publiée en 1901 dans le premier numéro du *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*[36]. Elle fut confirmée de façon détaillée par Parmentier en 1912 lorsqu'il présenta à son tour le Vat Ho Phra Kaeo : « l'édifice intérieur est du type à véranda et son aspect extérieur dut être en plus grand et plus haut presque identique à celui de l'édifice central du Vat Sisaket »[37]. Parmentier avait cependant perçu que le Vat Ho Phra Kaeo était le produit d'une histoire complexe, en remarquant « les traces nettes d'un important remaniement ». Il rapporte dans *L'art du Laos* que « le sol de la galerie a été remonté de 80 cm environ », établissant ainsi que le monument avait connu d'autres états de construction[38].

Nous ignorons si le Vat Ho Phra Kaeo eut à souffrir lors de la première invasion siamoise de 1779 – nous savons juste que son image principale, le Phra Kaeo, fut emportée – mais il apparaît à peu près certain que Chao Anou,

[36] LUNET DE LAJONQUIÈRE, Étienne-Edmond, « Vieng-Chan », *BEFEO*, t. I, 1901, pp. 99-118. On citera par exemple les appréciations suivantes concernant le Vat Phra Kaeo : « Le corps même du monument est formé par une grande nef aux murs obliques, semblable par la disposition à celle du Vat Sisaket, mais plus grande, plus élevée, plus élégante de forme » (p. 108) ; « Les deux grands côtés, dans lesquels sont percées des fenêtres de même modèle que celles de Sisaket et avec l'encadrement ordinaire, sont précédés d'une colonnade formant une galerie étroite » (p. 109).
[37] PARMENTIER, H., *op. cit*., p. 109.
[38] *Ibid.*, p. 112.



Ill. n° 4. Plan de Henri Parmentier, 1954

quelque trente années plus tard, après un long séjour à Bangkok où il avait été gardé comme otage avant d'être autorisé à régner à son tour (deux de ses frères l'ayant précédé) à Vientiane en tant que vassal, ait décidé de lui rendre sa grandeur en faisant restaurer, selon les modèles en vogue à l'époque, les structures principales du sanctuaire, à commencer par les éléments de soutènement, la toiture et les ouvertures. L'analyse comparative de l'architecture du Vat Ho Phra Kaeo et du Vat Sisaket avec des temples de Bangkok n'a pour l'instant été qu'ébauchée[39]. Elle montre en tout cas que dans les motifs de décoration, touchant par exemple aux colonnes, aux portes et aux fenêtres, les équivalences sont nombreuses. Les similitudes sont encore plus frappantes pour le plan général, avec des salles de sanctuaires sans colonnes, mais entourées sur les quatre côtés de galeries avec leurs piliers. Les temples de Bangkok où ces similitudes ont été notées datent tous de l'époque de Ratanakosin, entre 1883 et 1925 environ. On peut citer parmi eux le Wat Saket (la correspondance de nom avec le Vat Si Saket est frappante), le Wat Rattanasassadaram (= Wat Phra Kaeo), le Wat Suthat Thepwaram et le Wat Arun. À Vientiane, c'est le Vat

[39] Ayant accueilli en 2011 un jeune étudiant thaï en architecture, Itthikorn Mahadilokrat, dans le cadre de son stage de deuxième année pour l'ENSA Paris-Belleville, nous lui avons proposé de tenter une première recherche, rapide, des modèles de monastères qui, à Bangkok, auraient pu influencer la construction du Vat Ho Phra Kaeo et du Vat Sisaket. Il en résulte un mémoire d'une quarantaine de pages, *Étude de comparaison d'architectures pour des monastères bâtis entre 1805 et 1825 à Vientiane et Bangkok*. C'est de ce travail dont nous tirons les premières observations qui suivent relatives au plan d'ensemble et à la décoration.

Sisaket qui préserve le mieux la mémoire de cette influence extérieure, car c'est le seul temple de la capitale qui a été épargné par les destructions de 1828. Rappelons qu'il venait juste d'être achevé (1824) – et que des artisans siamois avaient certainement été nombreux à participer à cette construction. Il est alors tout à fait probable que l'armée victorieuse ait hésité à mettre à sac un temple qui témoignait autant du rayonnement de Bangkok. Elle n'eut en revanche pas les mêmes préventions à l'égard du Vat Ho Phra Kaeo qui, par son existence même – d'autant qu'était apparemment maintenu sur son autel un piédestal soutenant la chasse du Phra Kaeo (*cf.* ill. n° 4)[40] – était une injure envers le pouvoir siamois et le nouveau temple-palais construit à Bangkok pour abriter la statue.

Ce qui demeurait en 1900 du Vat Ho Phra Kaeo ne livrait plus qu'un pâle reflet de l'apparence somptueuse qu'avait le temple trois quarts de siècle plus tôt (*cf.* ill. n° 5). Les parties subsistantes étaient alors trop incomplètes pour permettre une représentation globale et détaillée du monument dans son état achevé. La première phrase que consacre par exemple Parmentier à la description du temple contient des données significatives quant à son embarras à propos de l'aménagement général de l'espace : « Cette pagode, qui passe, à juste titre, pour avoir été la pagode royale, est réduite aujourd'hui à son vat et à quelques débris d'un mur maintenu dans les racines-tronc d'un banian »[41]. Ce « mur » que mentionne alors l'architecte semble bien être en réalité ce que la stèle du Vat Phra Kaeo appelle par deux fois un cloître sur quatre côtés (*phra rabieng cong kom thang 4 dan*).

Cet espace de circulation autour du sanctuaire avait les mêmes caractéristiques que celui qui fut construit quelques années plus tard pour le Vat Sisaket et qui donne aujourd'hui à ce temple son caractère singulier. En 1813 ou peu après, l'inscription du temple royal rapporte sans trop de précisions que 113 statues du Buddha furent créées pour être réparties dans ce cloître, en même temps que 2602 petites images moulées ou « empreintes sacrées » (*phra phim*) étaient installées dans ces murs. En 1824 ou peu après, l'inscription du Vat Sisaket indique de façon analogue que 120 images du Buddha (nous savons maintenant qu'elles sont en maçonnerie et stuc) furent placées dans le cloître, en même temps que 6840 petites images moulées étaient installées dans des niches de ses murs[42]. D'autres images de Buddha, presqu'aussi nombreuses,

[40] PARMENTIER, H., *op. cit.*, p. 109.
[41] *Ibid.*, p. 108.
[42] Nous savons que ces images moulées ou ces empreintes sacrées étaient des petites statues de Buddha en terre cuite, car elles se trouvent toujours au Vat Sisaket, par paires, dans des centaines de niches, tout comme les 120 Buddhas de « maçonnerie » ou faits de matériaux composites, aujourd'hui en état de dégradation. Parmentier (*op. cit.*, pp. 107-108) effectue le



Ill. n° 5. Le Vat Phra Kaeo en 1911 (Ph. H. Parmentier, EFEO)

trouvaient alors leur place dans les sanctuaires mêmes[43]. Le cloître était une structure architecturale fort en faveur à Bangkok à l'époque Ratanakosin. Comme l'indique en 1920 l'architecte allemand Karl Döhring :

> The *phra rabieng* always surround a building that is especially venerated and that should be sheltered from the surroundings of workday routines. Thus, both *bot* (the uposoth) and *phra cedi* are so surrounded. The original form is rectangular, closed of all four sides, as found in Wat Arun, Wat Saket, Wat Suthat and Wat Amarin. The entrances lie in the middle of the four sides on the main axes […].[44]

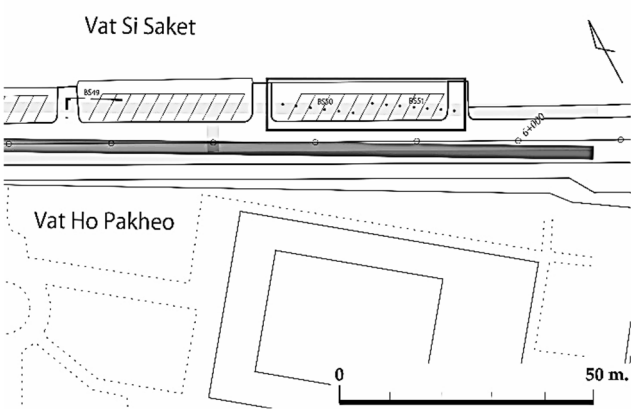
Une partie des bases des colonnes du cloître du Vat Ho Phra Kaeo fut en fait retrouvée en 2007 lors des fouilles de sauvetage menées avant les grands

compte de ces images et arrive au chiffre de 9161, un tout petit peu inférieur au total des différentes pièces.

[43] L'inscription du Vat Ho Phra Kaeo indique pour la salle intérieure du sanctuaire un grand Buddha principal (en maçonnerie) et 1000 images peintes sur les murs. L'inscription du Vat Sisaket mentionne quant à elle le grand Buddha principal, deux Buddha en bronze, 276 Buddha avec un noyau en résine et une couverture en argent (*phra ngeun bu*) et 2052 Buddha moulés.

[44] DÖHRING, Karl, *Buddhist Temples of Thailand*, Bangkok, White Lotus, [1920] 2000, p. 33. À propos de la galerie couverte (*rabieng*) des premiers temples de Bangkok, *cf*. également PICHARD, Pierre « Le hall d'ordination dans le monastère thaï », *BEFEO*, vol. 87 (1), 2000, pp. 125-149, en particulier p. 134.

travaux de restauration de la rue Setthathirat[45]. Elles formaient deux lignes parallèles à l'orientation très particulière du temple, sur son côté nord-est, à une vingtaine de mètres de distance de celui-ci (*cf*. ill. n° 6).



Ill. n° 6. Plan montrant les traces du cloître du Vat Ho Phra Keo (Kokibi, 2007)

Le cloître devait donc enserrer une cour beaucoup plus large que celle du Vat Sisaket. À l'ouest du Vat Ho Phra Kaeo, Parmentier mentionne qu'un Phra Men (édifice, évoquant le Mont Meru, qui recevait les cadavres royaux avant leur incinération) avait été rasé. Il est tout à fait probable que celui-ci se trouvait à l'extérieur du cloître.

Nous avons évoqué les travaux de Henri Parmentier sur le Vat Ho Phra Kaeo menés en 1911. Les nombreuses archives de l'EFEO relatives à la restauration du monument, entre 1936 et 1942, montrent que les architectes Henri Marchal et Jean-Yves Claeys eurent ensuite un rôle important dans la préparation et le suivi des travaux[46]. Si ceux-ci se firent sous l'égide et les directives de l'École

[45] KOBIKI, Harunobu (dir.), *Preliminary Report on the Buried Cultural Properties Salvage Works for the Project for Improvement of Vientiane Road n°1*, Katahira Engineering International Co. Ltd, Kokusai Kogyo Co. Ltd, 2007, 41 p. (document à diffusion limitée). Je remercie M. Kobiki de m'avoir associé à ces recherches et de m'avoir communiqué les résultats extrêmement intéressants de ces fouilles archéologiques. Voir également LORRILLARD, Michel, « Vientiane au regard de l'archéologie », [*in*] S. CLÉMENT-CHARPENTIER & *al*. (éd.), *Vientiane, architectures d'une capitale – Traces, formes, structures, projets*, Paris, Les cahiers de l'Iprauss, éd. Recherches, 2010, pp. 51-76.

[46] Ces archives représentent environ 400 feuillets et portent essentiellement sur les discussions préalables de 1935, relatives aux financements des travaux, puis sur les différentes opérations qui furent menées entre 1936 et 1942, avec des échanges administratifs, des rapports, des plans et des photographies.

française d'Extrême-Orient, ils furent conduits localement sous la direction très avisée du Prince Souvanna Phouma, ingénieur des travaux publics et jeune responsable du service des bâtiments civils[47]. Il est important de préciser ici que les ruines du Vat Ho Phra Kaeo qui existaient encore dans le premier tiers du XX^{e} siècle, et dont plusieurs photos ont conservé l'aspect, parfois à l'occasion de cérémonies particulières, furent presque entièrement démolies (*cf*. ill. n° 7). Seul le soubassement de l'édifice fut conservé, tout en étant renforcé[48]. Le reste du monument fut cependant reconstruit de façon fidèle, avec des moyens et des matériaux modernes.

Les décors de stuc qui subsistaient furent soigneusement démontés et préservés. Une caractéristique importante de l'édifice fut cependant modifiée, apparemment en raison du jardin qui le séparait du Palais Royal : son orientation. Le temple s'ouvrait autrefois sur l'aval (direction Sud-Est), mais son entrée fut placée dans la façade opposée (où existaient également deux

[47] C'est le prince Phetsarath, premier interlocuteur laotien auprès de l'EFEO pour cette restauration, qui avait suggéré de confier la direction locale des travaux à son demi-frère, le prince Souvanna Phouma. La qualité des comptes-rendus et des documents que celui-ci adresse ensuite à la direction de l'EFEO atteste du rôle exceptionnel joué par le prince dans ce travail. On peut retenir, en rapport avec les travaux d'embellissement qui furent menés au début du XIX^{e} siècle, certaines de ses observations, ainsi dans une lettre du 20 avril 1939 adressée à J.-Y. Claeys : « À aucune époque de son existence le Wat Phrakéo n'a possédé de toiture terminée par un fronton que sur la dernière rangée de piliers du porche, témoin : le croquis d'après nature de Delaporte publié par l'Éveil Économique de l'Indochine dans son numéro du 30 décembre 1923, page 10. À cette époque, vers 1864, le Wat Phrakéo n'avait pas encore été agrandi et le péristyle ne comportait qu'une seule rangée de colonnes qui supportaient la couverture en appentis ». Le croquis de Delaporte doit être le même que celui qui est publié dans GARNIER, Francis, *Voyage d'exploration en Indo-Chine effectué par une commission française*, Hachette, Paris, 1885, p. 249. Le prince Souvanna Phouma avait lui-même publié en 1938 une courte étude intitulée « Restauration du Vat Ho Phra-Keo » dans le *Bulletin des Amis du Laos* n° 1, qui fut republié dans le *Bulletin des Amis du Royaume Lao* n° 2 en 1970 (pp. 3-6), suivi de « Notes complémentaires de l'auteur (recueillies par Pierre-Marie Gagneux le 25 mai 1969) », pp. 7-10.

[48] Dans son « Rapport sur ma tournée à Vientiane en août 1936 » (archives de l'EFEO portant une date de réception du 17 septembre 1936), Henri Marchal écrit (pp. 2-3) « L'ensemble du bâtiment est surélevé sur un massif de remblai maintenu par un mur de soutènement en maçonnerie de briques supportant une balustrade interrompue par des pylônes décoratifs dont il reste encore beaucoup de parties en place. […] Pour savoir si les parties de murs cachées en sous-sol étaient suffisantes, j'ai demandé à l'architecte des Travaux Publics, Tiao Souvanna Phouma, frère de S. E. Tiao Phetsarath, de pratiquer un sondage à l'intérieur et à l'extérieur de la pagode le long du mur Est. Le résultat qui vient de m'être adressé montre que les murs descendent à plus de 2m50 de profondeur à l'intérieur et à plus de 2m78 à l'extérieur au dessous du niveau du sol. De plus un empattement de 0m10 augmente encore l'épaisseur des murs en sous-sol. D'alleurs, je n'ai constaté aucun mouvement de tassement dans les maçonneries. Je conclue donc qu'il n'y aurait aucun intérêt à abattre cette maçonnerie qui repose sur un sol ancien suffisamment résistant ».



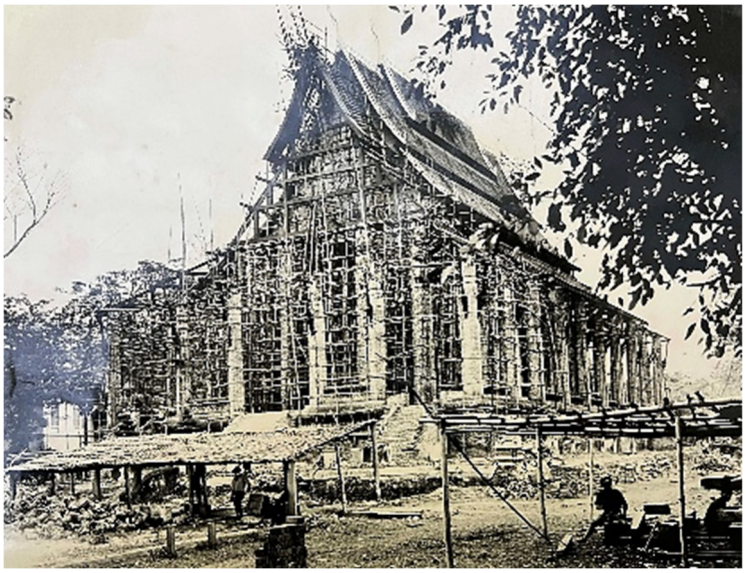
Ill. n° 7. Danseurs au Vat Ho Phra Kaeo 1911 (Ph. H. Parmentier, EFEO)

portes), ce qui nécessita évidemment de replacer l'autel, qui perdit par ailleurs sa configuration initiale décrite par Parmentier [49]. Même si la plus grande partie des travaux était achevée en 1940 (*cf.* ill. n° 8), on se rend compte à la lecture des diverses correspondances que leur avancement dépendait en grande partie des subventions accordées chaque année par différentes parties. Il est intéressant de constater que les événements naturels (tempêtes) ou historiques de cette période influèrent également sur le bon déroulement des opérations. Ainsi d'une attaque aérienne, qui endommagea en partie le monument[50]. Le

[49] PARMENTIER, H., *op. cit.*, p. 109. C'est le grand Buddha du côté sud, en bronze, qui devint alors le Buddha principal. Pour une synthèse des travaux de restauration menés au Vat Ho Phra Kaeo, ainsi que certaines caractéristiques architecturales et décoratives, on consultera également avec intérêt GITEAU, Madeleine, *Art et archéologie du Laos*, Picard, Paris, 2001, p. 86. Les travaux de cette spécialiste sont particulièrement utiles pour la connaissance des objets conservés dans l'actuel musée.

[50] Conclusion d'une lettre de Tiao Phetsarath au directeur de l'EFEO datée du 9 juillet 1914 : « Je vous signale qu'au cours de ces derniers mois, trois balles de mitrailleuses d'avions thaïlandais ont touché la toiture du Vat Phra Kéo. Ces avions ont d'ailleurs causé, lors des premiers bombardements, pas mal de crainte aux ouvriers ; aussi le chantier avait-il dû être fermé pendant cinq jours (du 9 au 14 décembre) ».

Vat Ho Phra Kaeo entièrement restauré fut inauguré le 18 mars 1942. Quelques jours plus tôt, une lettre de G. Cœdès alors directeur de l'EFEO indiquait que « L'édifice ne sera pas rendu au culte, mais aménagé en musée pour recevoir la collection conservée actuellement à Vat Sisaket »[51].



Ill. n° 8. État de la restauration du Vat Ho Phra Kaeo, 1940 (Archives de l'EFEO, dossier AAS-H-2-7-9-4)

REMARQUES FINALES

Le devenir de ce musée, ainsi que l'histoire des objets qui y sont aujourd'hui conservés, constituent un sujet distinct du propos de cette contribution et méritent un traitement spécifique. Nous avons présenté récemment un projet de mise en valeur des collections du musée national du Ho Phra Kaeo qui a reçu le soutien de l'Ambassade de France à Vientiane et de la Direction générale du Patrimoine du ministère lao de l'Information, de la Culture et du Tourisme. Celui-ci est en cours de réalisation et comporte plusieurs composantes (élaboration du premier inventaire informatique, renseignement et

[51] « Note sur le Vat Ho Pra Kéo pour le Monsieur le Directeur du Cabinet », adressée le 9 mars 1942 par le Directeur de l'École française d'Extrême-Orient et portant la mention « très urgent ».

réorganisation des collections, restauration, publication d'un guide, etc.). Nous en présenterons bientôt certains résultats relatifs à l'intérêt exceptionnel d'un certain nombre d'objets préservés et à la richesse des sources écrites qui couvrent trois cultures historiques bouddhiques (mône, khmère et lao) sur une période de 1200 ans environ. Il est absolument indispensable que le Vat Ho Phra Kaeo, tout comme les autres grands temples de Vientiane – à commencer par le Vat Sisaket et le That Luang, devenus eux aussi des musées d'art religieux – soient l'objet d'une attention toute particulière, à l'heure où les effets du tourisme de masse et les créations de projets privés reconfigurent et biaisent d'une façon croissante et irréversible la perception d'un patrimoine lao authentique.

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES

1. Rapports de fouilles

KOBIKI, Harunobu (sous la direction de), *Preliminary Report on the Buried Cultural Properties Salvage Works for the Project for Improvement of Vientiane Road n° 1*, Katahira Engineering International Co.Ltd, Kokusai Kogyo Co.Ltd, 2007, 41 pages (document à diffusion limitée).

2. Sources coloniales

GARNIER, Francis, *Voyage d'exploration en Indo-Chine effectué par une commission française*, Hachette, Paris, 1885, 662 p.

MARCHAL, Henri, « Rapport sur ma tournée à Vientiane en août 1936 », archives de l'EFEO (dossier AAS-H-2-7-9-4).

PAVIE, Auguste, *Recherches sur l'histoire du Cambodge, du Laos et du Siam (Mission Pavie Indo-Chine 1879-1895 – Études diverses II*, Paris, Ernest Leroux éditeur, 1898, 494 p.

VIRAVONG, Maha Sila, *History of Laos*, Paragon Book Reprint Corp., New York, 1964, 147 p.

3. Sources pré-coloniales

CŒDES, George, « Note sur les ouvrages pâlis composés en pays thaï », *BEFEO*, t. XV, 1915, pp. 39-46.

—, « Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental », *BEFEO*, t. XXV, 1925, pp. 1-201.

FINOT, Louis, « Notes d'épigraphie XIV - Les inscriptions du Musée de Hanoï », *BEFEO*, t. XV, 1915, pp. 1-135.

LORRILLARD, Michel, *Les chroniques royales du Laos*, Paris, École Pratique des Hautes Études, thèse de doctorat, 1995, 476 p.

MARINI, Père de, *Relation nouvelle et curieuse des royaumes de Tunquin et de Lao* – Traduite de l'Italien du P. de Marini Romain – Paris, Germain Clouzier, 1666, 436 p.

POONOTHOKE, Dhawaj, *Silacareuk Isan Samay Thai-Lao – The Northeastern Thai Inscriptions*, Bangkok, Ramakhamhaeng University, 1987, 453 p. (en thaï).

SCHNAKE, Javier, « An Early religious and Historical Tradition of Laos: The *Aḍḍhabhāgabuddharūpanidāna* of Ariyavaṃsa », *Journal of the Pali Text Society*, vol. 36, 2025, pp. 127-161.

—, édition critique et traduction de l'*Aḍḍhabhāgabuddharūpanidāna*, à paraître, *Journal of Pali Text Society*.

II. CRITIQUE

DÖHRING, Karl, *Buddhist Temples of Thailand*, Bangkok, White Lotus, [1920], 2000, 353 p.

GAGNEUX, Pierre-Marie, *Contribution à la connaissance de la civilisation laotienne d'après l'épigraphie du royaume de Vientiane (XV^e^ – XIX^e^ siècles)*, Paris, EHESS, Thèse de doctorat, 1975, 521 p.

GITEAU, Madeleine, *Art et archéologie du Laos*, Picard, Paris, 2001, 208 p.

JAYAWICKRAMA, N. A., *The Sheaf of Garlands of the Epochs of the Conqueror*, London, Pali Text Society, 1969, 235 p.

LORRILLARD, Michel, « Les inscriptions du That Luang de Vientiane : données nouvelles sur l'histoire d'un *stūpa* lao », *BEFEO*, vol. 90-91, 2003-2004, pp. 289-348.

—, « Vientiane au regard de l'archéologie », S. CLÉMENT-CHARPENTIER & al. (éd.), *Vientiane, architectures d'une capitale – Traces, formes, structures, projets*, Les cahiers de l'Iprauss, éd. Recherches, Paris, 2010, pp. 51-76.

—, « La plaine de Vientiane au tournant du second millénaire : données nouvelles sur l'expansion des espaces khmer et môn anciens au Laos (II) », *BEFEO*, vol. 100, 2014, pp. 38-107.
—, « Regards croisés sur l'historiographie et l'épigraphie du Lān Xāng : le cas d'édit royaux relatifs à la pratique religieuse au XVI[e] siècle », *Péninsule*, n° 82, 2021 (1), pp. 23-68.
—, « Épigraphie et historiographie lao : le cas d'une inscription du Vat Vixun relative au Phra Bang », *Péninsule*, n° 85, 2022 (2), pp. 99-127.
LINGAT, Robert, « Le culte du Bouddha d'émeraude », *Journal of the Siam Society*, vol. XXVII, 1935, pp. 9-38.
LUNET DE LAJONQUIÈRE, Étienne-Edmond, « Vieng-Chan », *BEFEO*, t. I, 1901, pp. 99-118.
MAHADILOKRAT Itthikorn, *Étude de comparaison d'architectures pour des monastères bâtis entre 1805 et 1825 à Vientiane et Bangkok*, Paris, mémoire de deuxième année pour l'ENSA Paris-Belleville, 2011, 40 p.
NÉPOTE, Jacques & VIENNE (de), Marie Sybille (éds.), « Père Giovanni Filippo de Marini – Relation nouvelle et curieuse de Lao – milieu du XVII[e] siècle », *Péninsule*, n° 63, 2011 (2), pp. 73-170.
NOTTON, Camille, *The Chronicle of the Emerald Buddha*, Bangkok, The Bangkok Times Press, 1932, 52 p.
LINGAT, Robert, « C. Notton : The Chronicle of Emerald Buddha », *BEFEO*, t. XXXII, 1932, pp. 526-530.
PARMENTIER, Henri, *L'art du Laos*, Paris, EFEO, PEFEO, 1954 – édition révisée par Madeleine Giteau, 1988, 404 p.
PICHARD, Pierre, « Le hall d'ordination dans le monastère thaï », *BEFEO*, vol. 87 (1), pp. 125-149.
SOUVANNA PHOUMA, Tiao, « Restauration du Vat Ho Phra-Keo », *Bulletin des Amis du Royaume Lao*, n° 2, [1938] 1970, pp. 3-6.
—, « Notes complémentaires de l'auteur (recueillies par Pierre-Marie Gagneux le 25 mai 1969), *Bulletin des Amis du Royaume Lao*, n° 2, 1970, pp. 7-10.